

## La relève circassienne sans filet

Françoise Boudreault

---

Number 126 (1), 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/23947ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

### ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

Boudreault, F. (2008). La relève circassienne sans filet. *Jeu*, (126), 160–164.

# La relève circassienne sans filet

**A**h! Relève, de quelle hauteur es-tu tombée? Quels sommets désires-tu atteindre? Toi qui assures la pérennité d'un art, voire le rafraîchit, le fait évoluer, le ressuscite parfois, qui veux-tu relayer? Ceux qui préfèrent parler plutôt d'émergence? Les jeunes artistes sont des îles qui s'exondent. Émerger, c'est se dresser dans un premier temps, avant de croître.

## Un art émergent

Le spectre des arts de la piste est très large: il s'étend du cirque d'auteur aux événements corporatifs. Le cirque flirte aussi avec la danse, le théâtre, le multimédia, l'opéra, etc. La relève circassienne travaille donc dans des contextes variés pour un marché mondial. Il ne faut pas oublier, en outre, que les spectacles de cirque sont généralement constitués de plusieurs numéros de courte durée<sup>1</sup>, exécutés par des artistes différents qui ont souvent une discipline de prédilection, voire deux. Autre caractéristique propre au cirque et à la danse: les carrières d'interprètes y sont pour la plupart plus courtes qu'en musique ou en théâtre.

Dans toutes les disciplines artistiques, une relève de plus en plus scolarisée fait face à un marché très concurrentiel où l'offre abonde. Mais qu'on parle de relève ou d'émergence, les jeunes artistes se débattent comme des diables dans l'eau bénite du *show-business*. Pour quelques vedettes devenant les icônes d'un milieu qui apparaît comme générateur de richesse, un grand nombre d'artistes en émergence triment dur, en quête d'un accomplissement personnel et professionnel. La notion de relève comprend les interprètes et les créateurs, et le cheminement normal en cirque veut que les créateurs passent d'abord par l'interprétation. Si une grande partie de la relève circassienne a fréquenté l'École de cirque de Québec ou l'École nationale de cirque (ÉNC) de Montréal, plusieurs acrobates reçoivent leur formation d'entraîneurs privés.

Au Québec, on peut considérer le cirque comme un art lui-même en émergence, en structuration depuis trois décennies, qui se développe rapidement grâce à un milieu effervescent et à un préjugé favorable de la part du public. L'attribution d'aide aux artistes de cirque par le CALQ en 2001-2002 a marqué le début d'une reconnaissance demeurée depuis incomplète. Alors que le regroupement professionnel En Piste

1. La création d'un numéro est une chose, et celle d'un spectacle de cirque en est une autre. Il y aurait d'ailleurs beaucoup à dire sur le processus de création d'un numéro de cirque en fonction des capacités des acrobates et parfois de l'invention de nouveaux appareils.



Kylee Moats Maupoux aux sangles aériennes. Spectacle annuel de l'École nationale du cirque, 2007. Photo : Valérie Remise.

compte en 2007 près de 300 membres, la situation du Québec est paradoxale. Le Conseil des arts de Montréal vient tout juste de reconnaître les arts du cirque. Le Conseil des Arts du Canada ne reconnaît pas encore le cirque et, actuellement, les artistes de cette discipline soumettent leurs demandes d'aide dans le cadre du programme « Inter-arts ». Comment reconnaître la relève quand il n'y a pas de reconnaissance de la discipline ? Et comment intéresser les jeunes circassiens à la création, et les pousser à prendre des risques pour renouveler le genre alors qu'ils vivent une carrière d'interprète lucrative grâce à des productions parfois sans grande valeur artistique ?

### **Circo academico : de numéro à spectacle**

Le spectacle annuel de l'ÉNC donne l'occasion aux finissants de se mettre au service de différents concepteurs. On y présente de nouveaux numéros – ceux que les élèves ont réalisé pendant leur formation<sup>2</sup> – réunis au sein d'une œuvre signée par un metteur en scène ou un chorégraphe. Les interprètes qu'on voit dans ce spectacle en sont au début de leur carrière. Si ces projets ne deviennent pas des spectacles offerts sur le

2. Si, en danse, il existe une formation de chorégraphe en plus de celle d'interprète et, en théâtre, des formations pour devenir auteur, scénographe ou metteur en scène, rappelons qu'il n'existe pas de formation pour devenir metteur en piste ou metteur en scène de cirque, et que l'ÉNC offre un programme complet en arts du cirque.

marché<sup>3</sup>, ils permettent aux jeunes interprètes de vivre un processus de création et de production.

En plus du spectacle annuel, l'ÉNC propose à ses diplômés un atelier de recherche et de création qui permet à ceux qui le désirent d'approfondir une démarche amorcée dans le spectacle annuel. Cet atelier vise à intéresser concrètement les jeunes interprètes à la création. Ainsi, *les Anges de l'orage* (2005) ont été mis en scène par Jerry Snell dont la compagnie New Circus Asia engage certains artistes de cette production pour le spectacle *Flash*, présenté à la TOHU en février 2008, qui fait son chemin en Asie et à travers le monde. Sous la direction de Sharon Moore, *le Livre des souhaits* (2007) regroupait quant à lui une équipe de cinq acrobates dont quatre vont bientôt démarrer leur propre compagnie.

Le niveau technique des acrobates issus de l'ÉNC est plus élevé qu'auparavant, car les jeunes d'aujourd'hui bénéficient, en plus d'une scolarité pouvant durer jusqu'à huit ans, du savoir-faire de leurs aînés, ce qui n'était pas le cas il y a vingt ans quand les disciplines se développaient. Chaque année, une quinzaine de finissants sortent de l'ÉNC.

Que deviennent-ils ? Ils ont dans leurs bagages une formation de généraliste mais surtout un numéro, conçu et réalisé avec l'aide de conseillers et de concepteurs chevronnés. La plupart sont engagés dans les mois qui suivent l'obtention de leur diplôme. On les retrouve chez Éloïze, au Cirque du Soleil, dans le spectacle *Kosmogonia* à Shawinigan, avec les 7 doigts de la main, dans des cirques européens comme Monty ou Starlight, dans le réseau des cabarets allemands, etc.

Et les disciplines ? Certaines se développent-elles plus que d'autres ? Il y a dix ans, la roue allemande était rare et, aujourd'hui, on en voit davantage, même chose pour la roue Cyr, que les acrobates utilisent de plus en plus. Les tissus, à la mode pendant une certaine période, perdent du terrain. Les sangles jouissent d'une belle popularité, et les filles se mettent de la partie dans cette discipline traditionnellement réservée aux garçons. Le marché pourrait par ailleurs connaître bientôt une vague de trapèze fixe, que les acrobates masculins pratiquent davantage maintenant, tout comme le cerceau aérien.

3. Il y a des exceptions, comme *le Cri du caméléon* (1996), spectacle de fin d'année des finissants de l'École de Châlons (France), chorégraphié et mis en scène par Josef Nadj. Présenté par le Carrefour international de théâtre de Québec en 1998, ce spectacle non seulement a fait l'objet d'une tournée importante, mais a donné lieu à la formation du collectif de cirque contemporain Anomalie et à d'autres spectacles dont le troisième – *Et après on verra bien* (2000) – a été présenté à la salle Pierre-Mercure en 2001.



*Et pourquoi pas !*, présenté au bar O Patro Vys en décembre 2006. Sur la photo : Andréane Leclerc. Photo : Valérie Remise.

## Œuvres de jeunesse

Même si elle est éphémère, on attend de la relève qu'elle perpétue les techniques, qu'elle renouvelle les genres et qu'elle invente de nouvelles formes. Les interprètes circassiens travaillent dans leur domaine à leur sortie de l'ÉNC, mais peu s'intéressent à la création. Il faut dire que l'aide déficiente dans le secteur n'encourage pas les jeunes à former ici une compagnie ou un collectif au moment où ils désirent avant tout pratiquer leur art et bien en vivre. La grande mobilité inhérente au métier d'acrobate constitue également un frein à la création puisque la production d'une œuvre nécessite du temps et réclame donc la disponibilité des artistes. De plus, il faut des moyens pour la recherche et la mise au point de nouveaux appareils ainsi que pour la location de locaux adéquats, des services de gréeurs et autres techniciens.

*La Brunante*, spectacle du Cirque Alphonse créé en 2006. Sur la photo : Julie Carabinier-Lépine.  
Photo : Frédéric Beaune.



Les interprètes qui optent pour la création le font souvent après quelques années de pratique, alors qu'ils détiennent une solide expérience. Trois contorsionnistes et deux musiciennes (Ines Talbi et Annie Rousseau) se sont réunies pour créer *Et pourquoi pas !*, spectacle sans prétention présenté dans l'espace intime du bar O Patro Vys en décembre 2006 à l'initiative d'Andréane Leclerc. Cette production d'une grande fraîcheur montrait la contorsion dans tous ses états avec l'énergie explosive de Julie Choquette, un esprit presque zen dans un numéro tout en lenteur d'Andréane Leclerc et un côté *trash* pour la performance de Marjorie Nantel sur un sol jonché de morceaux de verre.

Le Cirque Alphonse est un exemple intéressant qui a tenu la route deux ans. Avec *la Brunante* (2006), cette compagnie fondée par Antoine Carabinier-Lépine et Geneviève Gauthier a proposé un métissage entre le cirque contemporain et la musique traditionnelle québécoise. Comptant sur une troupe de neuf personnes, leur spectacle a été présenté au festival de cirque de Vaudreuil-Dorion, à Saint-Alphonse-de-Rodriguez et à Drummondville. Mais, cas de figure typique au Québec, puisque les diffuseurs sont peu nombreux à vouloir présenter du cirque à travers la province, si la compagnie n'a pas les ressources pour envisager une diffusion américaine, européenne ou asiatique, la durée de vie du spectacle ou de la compagnie même se retrouve limitée.

*Le Concierge* (2007) d'Anthony Venisse offre un solo dont le personnage central évolue dans un scénario poético-comique. Avec sa voix de fausset, le concierge s'amuse comme un enfant sur la scène d'un cabaret, une fois que le spectacle est terminé et qu'il doit y faire le ménage. Il utilise divers objets, un trapèze fixe et un piano électroniquement modifié qui donne lieu à de très beaux moments. De son côté, avec sa compagnie Métamorphosis, Héloïse Depocas a créé *les Revenantes* (2006), qui comporte une installation scénique d'envergure avec des projections d'images, de l'acrobatie et de la danse. Héloïse Depocas et Laurence Racine assument l'interprétation de cette création multidisciplinaire où le cirque tient une place importante.

### **Le cirque d'ici au futur**

L'avenir de la relève est-il dans ce qu'on appelle les petites formes ? Ces spectacles aux distributions réduites ont le potentiel pour tourner au Québec pendant toute l'année et de façon plus intensive l'été, comme l'ont fait à la fin des années 80 *Chocolat*, *Chatouille* et *César*, et plus récemment *Typo* de Jamie Atkins, *les Parfaits Inconnus* ou, sous un petit chapiteau, le *Cirque Akya*.

En cirque, la relève interprète se porte bien, mais celle qui crée des spectacles émerge difficilement. Si des organisations comme la TOHU, le regroupement En Piste ou l'ÉNC font tout pour favoriser l'éclosion de nouvelles formes et de jeunes compagnies par des résidences, des événements ou la diffusion des créations d'ici dans des séries spéciales, le contexte québécois comporte encore des obstacles. Souhaitons que le nouveau programme du CALQ destiné aux artistes de la relève encouragera les jeunes circassiens à développer des projets de création, car pour le moment, ils disposent de moyens limités. Par ailleurs, il est grand temps que le CAC reconnaisse le cirque comme une discipline à part entière afin de mieux contribuer à son développement. Souhaitons également que les diffuseurs bénéficieront bientôt d'incitatifs pour accueillir les œuvres circassiennes actuellement disponibles et celles à venir. ¶